

Bulletin d'histoire politique

Israël Medresh, Le Montréal juif d'autrefois, Sillery, Éditions du Septentrion, traduction et présentation par Pierre Anctil, 1997, 272 p.

Bernard Dansereau



Volume 6, Number 1, Fall 1997

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1063301ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1063301ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association québécoise d'histoire politique
Comeau & Nadeau Éditeurs

ISSN

1201-0421 (print)

1929-7653 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Dansereau, B. (1997). Review of [Israël Medresh, Le Montréal juif d'autrefois, Sillery, Éditions du Septentrion, traduction et présentation par Pierre Anctil, 1997, 272 p.] *Bulletin d'histoire politique*, 6(1), 125–127.
<https://doi.org/10.7202/1063301ar>

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique; VLB Éditeur, 1997

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Et, enfin, un inédit, sinon un scoop! Pierre Godin consacre une trentaine de pages à «L'espionnage politique illégal de la GRC des années 1970-1974» qui a fiché René Lévesque comme subversif et qui a permis le vol de la liste des membres du Parti québécois. L'auteur a mis la main sur un document «top secret» de la Commission d'enquête fédérale MacDonald, jamais publié, qui condamne sévèrement la conduite du Premier ministre du Canada, Pierre Trudeau et celle de son ministre de la Justice, John Turner.

Il est difficile de résumer en quelques paragraphes le contenu de cette biographie monumentale. Ajoutons qu'à côté des grands moments historiques qui ont marqué la vie politique de René Lévesque, s'ajoutent des pages de la vie personnelle du *Héros malgré lui* que Pierre Godin nous livre avec une admiration évidente mais sans complaisance. Les pages consacrées à la vie sentimentale orageuse de René Lévesque et à sa relation avec Corinne Côté, son grand amour, sont sobres et souvent touchantes.

Il faut lire *René Lévesque, Héros malgré lui* de Pierre Godin, qui constitue une fresque historique des années 1960-1976 à travers la vie tumultueuse d'un des hommes les plus importants d'ici. Et, parallèlement, le lecteur voit défiler l'une des périodes les plus effervescentes et les plus déterminantes de l'histoire du Québec contemporain. Petit avertissement, en passant. Ce deuxième tome de la biographie de René Lévesque est non seulement populaire en librairie, mais aussi dans les salles d'attente publique... Ne l'oubliez pas cinq minutes sur un siège, vous ne le retrouveriez pas. Bonne lecture!

Virginie Boulanger
journaliste-pigiste

Israël Medresh, *Le Montréal juif d'autrefois*, Sillery,
Éditions du Septentrion, traduction et présentation
par Pierre Anctil, 1997, 272 p.

À la fin de la Seconde Guerre mondiale, Israël Medresh publie dans le quotidien montréalais *Keneder Odler*, des chroniques racontant la vie de la communauté juive montréalaise au début du siècle. Ces chroniques sont regroupées, en 1947, dans un recueil *Montreal foun nekhtn* (Montréal juif d'autrefois). Les éditions du Septentrion éditent de nouveau ces textes que Pierre Anctil a traduit du yiddish au français.

Israël Medresh est un Juif montréalais, originaire de Biélorussie, immigré au Canada en 1910. Rapidement embauché par le journal de langue yiddish, Medresh s'intéresse particulièrement aux affaires locales et à la vie municipale montréalaise. Lorsqu'il décide de présenter aux jeunes Juifs de Montréal l'histoire des débuts de leur communauté, il possède donc une connaissance approfondie de celle-ci.

L'intérêt de la lecture de *Montréal juif d'autrefois* est qu'elle offre un point de vue de l'intérieur de la communauté juive. Le lecteur a accès à un regard sur le développement de la communauté montréalaise par un de ses membres qui occupe un poste d'observation privilégié. *Montréal juif d'autrefois* nous permet aussi de constater les multiples facettes de la réalité juive du début du siècle. Cette vision nous offre un regard capable de franchir les obstacles de la langue yiddish, langue parlée par la très grande majorité des Juifs montréalais de l'époque. La place qu'occupe la langue yiddish dans la communauté est très présente. Le yiddish représente donc un véhicule de première importance pour cette masse dense et très concentrée géographiquement dans le monde du Shtetl (bourgade d'Europe de l'Est où la majorité ou une grande partie de la population est d'origine juive). Le Yiddish représente aussi une émanation des conditions matérielles et immédiates vécues à l'échelle familiale et locale, autant au cœur de la vieille diaspora que dans les quartiers des grandes villes nord-américaines, comme Montréal.

Medresh nous fait aussi comprendre les diverses facettes de la judaïcité montréalaise, les synagogues, les écoles, etc. Il nous fait bien voir que la communauté juive est loin d'être homogène et que la petite communauté juive d'origine reçoit avec un choc l'arrivée massive de coreligionnaires en provenance d'Europe de l'Est. La diversité de la composition et des idées dans la communauté juive relative à la judaïcité nous permet de comprendre le débat qui oppose les tenants du sionisme et du non-sionisme et celui des religieux face aux non religieux.

Gagner sa vie, constitue pour l'immigrant une nécessité de tous les jours. Medresh nous entraîne dans les difficultés de la vie d'un immigrant juif qui débarque en sol nord-américain. On comprend que le choc de l'immigration, la barrière des langues, l'aspect rustre des nouveaux arrivés et le manque de capitaux condamnent au départ la majorité des Juifs est-européens à la marginalité économique et les repoussent au bas de l'échelle sociale. Ils vont donc se concentrer dans deux secteurs économiques qu'ils vont rapidement colorer de façon particulière. S'ils occupent une variété d'emplois, ceux liés au milieu de la confection et à celui du commerce du détail seront souvent

les activités les plus privilégiées, non par choix mais le plus souvent par nécessité.

Medresh décrit avec couleur les débats politiques qui animent particulièrement le milieu ouvrier juif. Militants socialistes, anarchistes et syndicalistes s'affrontent et collaborent entre eux. Il expose une des caractéristiques des milieux ouvriers juifs politisés, soit le travaillisme sionisme. Incarné dans un parti, le Poale Zion, cette variante du socialisme incarne la fusion de l'idéal socialiste avec celui du sionisme séculier.

Ce portrait de la communauté juive est mis en contexte par Pierre Anctil. En introduction, il précise des notions que le lecteur non familier avec la culture juive pourrait avoir quelques difficultés à saisir, comme la place de la langue yiddish et les particularités de la judaïcité montréalaise de l'époque. Anctil aborde aussi les rapports entre Francophones et Juifs. Finalement Anctil fournit dans une multitude de notes infrapaginales des informations indispensables à la bonne compréhension du document.

Bernard Dansereau
Université de Montréal

Marc-François Bernier, *Les planqués; le journalisme victime des journalistes*, Montréal, VLB Éditeur, collection Partis pris actuels, 1995.

Des juges, des médecins, des politiciens ont vu leur carrière réduite à néant à la suite d'une faute professionnelle qu'ils ont commise. Leur vie, leur visage, et souvent des détails intimes ont été exposés au public par l'intermédiaire des médias.

Quand un journaliste a-t-il connu le même sort?

Si on fait exception d'un cas dans l'histoire récente du Québec(1), il apparaît évident qu'un reporter peut commettre une ou plusieurs bêtises graves sans être sanctionné par ses supérieurs ou ses pairs. L'inénarrable André Arthur est régulièrement l'objet de plaintes au Conseil de presse du Québec et de poursuites en diffamation. Nul doute que ce calomniateur diffuse des faussetés. Pourtant, il se rend chaque jour à son travail comme n'importe